

CRÉATION au Théâtre de la Ville - Paris du 31 octobre au 10 novembre 2012  
**RACHETER LA MORT DES GESTES**  
CHRONIQUES CHORÉGRAPHIQUES 1

CHORÉGRAPHIE JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Gallotta  
PRODUCTION

Théâtre  
de la  
Ville  
PARIS  
COPRODUCTION



# RACHETER LA MORT DES GESTES

## CHRONIQUES CHORÉGRAPHIQUES 1

chorégraphie  
**Jean-Claude Gallotta**

création le 31 octobre 2012  
**au Théâtre de la Ville - Paris**

production  
**Centre chorégraphique national de Grenoble**

coproduction  
**Théâtre de la Ville - Paris**

avec le soutien de la  
**MC2: Grenoble**

### Tournées (en construction)

> du 31 octobre 2012 au 10 novembre 2012  
(relâche le 5)

Théâtre de la Ville - **PARIS**

> du 15 novembre 2012 au 18 novembre 2012

MC2 - **GRENOBLE**

> le 3 février 2013

Maison de la danse - **LYON**

### Contacts presse

> **Valérie Samuel et Arnaud Pain**

Opus 64 / Presse nationale  
+ 33 (0)1 40 26 44 98

> **Hélène Azzaro**

Presse locale CCNG  
+ 33 (0)4 76 00 79 82 / azzaro@ccng.fr

> **Caroline Brossard**

Information documentation CCNG  
+ 33 (0)4 76 00 79 77 / brossard@ccng.fr

### Contacts diffusion

> **Jean Ripahette**

Directeur de projet CCNG  
+ 33 (0)4 76 00 79 74 / ripahette@ccng.fr  
www.gallotta-danse.com

> **Jean-Luc Larguier**

Conseiller production, diffusion,  
développement CCNG  
+ 41 (0)21 323 22 21 / + 41 (0)79 316 75 99 / + 33 (0)6 79 24  
35 35 / jll@interarts.ch

# RACHETER LA MORT DES GESTES

## CHRONIQUES CHORÉGRAPHIQUES 1

**Des bouts de films, des souvenirs, des danseurs, des passants, quelques textes, des chansons sorties d'une vieille radio, tous emportés dans le même tango.**

**Des Chroniques qui charivarisent du pathétique, du politique, du pas trop triste, du poétique, du chorégraphique aussi bien sur.**

### Note d'intention

Après *l'Homme à tête de chou*, *Daphnis é Chloé* et *le Sacre du printemps*, Jean-Claude Gallotta et son Groupe Emile Dubois retrouvent le goût de la chronique chorégraphique, un genre imaginé en 2008 et présenté dans une première version dans leur studio de répétition. Intitulées *Racheter la mort des gestes* (en hommage à un article du journaliste-écrivain Hervé Guibert), ces chroniques sont une façon d'être à la scène la plus libre possible, où se rencontrent ceux qui dansent, ceux qui ont dansé, ceux qui aimeraient bien, ceux qui ne danseront peut-être jamais. Ils passent, ils pensent, ensemble sur la scène, ou à tour de rôle, pour voir. Ils ne sont pas seuls, il y a aussi ceux qui osent et ceux qui glosent, en duos pourquoi pas.

Voici une succession de séquences, souvent courtes, qui, rassemblées, essaient de dire ainsi un état du monde. Enfin, du monde, de ce que nous pouvons modestement en percevoir à travers la vitre du studio ou parfois de quelques hublots; de ce que nous en comprenons, du monde, avec nos gestes, nos mots et nos musiques. Ce sont là des extraits de notre livre de bord, de nos carnets de route. Ce sont nos réactions, parfois immédiates, à l'actualité. Avec Jean-Claude Gallotta au scratch et aux platines, voici le Petit cabaret des séquences réactives.

Ces chroniques chorégraphiques racontent parfois je ne sais quoi, parfois presque rien ; elles essaient parfois d'en dire plus, parfois elles n'y arrivent pas. Avec des audaces, des incongruités, des raretés, des morceaux de bravoure, des interpellations, des souvenirs. Qui produisent du politique, du pathétique, du pas trop triste, de l'incorrect, du gravissime.

En ce début de deuxième décennie, la danse de Jean-Claude Gallotta a envie de se brûler les ailes à la fois aux feux de sa mémoire et à ceux de l'époque. *Racheter la mort des gestes* est une sorte de radio(choré)graphie, forcément un peu floue, où on essaiera d'apercevoir, sous le fatras opaque d'images et de mots dressés entre nous et le réel, quelques mouvements qui témoigneraient de la présence de la vie, rassurante et résistante.

**Claude-Henri Buffard - décembre 2011**

*Racheter la mort des gestes - Chroniques Chorégraphiques 1* pourra être récréé avec des danseurs et des non danseurs auditionnés localement à l'invitation de théâtres, festivals en France et à l'international.

# RACHETER LA MORT DES GESTES

## CHRONIQUES CHORÉGRAPHIQUES 1

### Entretien avec Jean-Claude Gallotta par Claude-Henri Buffard

**Ce nouveau spectacle, *Racheter la mort des gestes – Chroniques chorégraphiques 1* constitue-t-il une démarche différente de tes autres pièces ?**

La danse contemporaine telle qu'elle s'est développée nous offre une chance, son champ s'est ouvert considérablement au fil du temps, au-delà de la question du mouvement. Il faut s'en saisir. Mais curieusement, ce développement rejoint ce que je pratique depuis mes débuts avec le texte (la parole) et l'image qui ont toujours été pour moi des éléments constitutifs de la scène chorégraphique. En cela, ma démarche n'est pas si différente.

**Dans sa forme, ce spectacle tient du carnet de voyage, du journal intime...**

J'ai toujours aimé évoquer les choses de la vie, de ma vie, dans mes spectacles, par le geste, par le mot parfois, mais je l'ai fait de manière ponctuelle. Avec ces chroniques, et sans doute parce qu'avec mon expérience j'ai de plus en plus envie de partager ce que je vis, j'ai pu en faire tout un spectacle. Avec une grande liberté : une impression, un souvenir, une rencontre, une protestation, une chanson en forment la trame. Je pourrais dire que tout s'enchaîne mais le mot est mal choisi, ces petites séquences me permettent au contraire de continuer à me libérer de mes carcans. A moi d'en faire un montage qui en trace une ligne mélodique cohérente.

**Cette forme, tu l'as déjà testée, en 2008, dans ton studio de répétition, pour une poignée de spectateurs...**

Au départ, ce spectacle nous l'avons plutôt conçu comme des travaux pratiques sans imaginer que nous le présenterions au public. Cela nous a donné une plus grande liberté au cours du travail de répétitions. Et puis les premiers spectateurs, les premiers professionnels l'ont très bien accueilli. Cela nous a donné l'envie de continuer, de sortir du studio, de présenter ce travail comme nos autres spectacles, grandeur nature, en salle.

**Ces séquences sont donc constituées de moments de vie, de bouts de films, d'éléments réarrangés, repris parfois d'autres de tes spectacles. Sorte de patchwork chorégraphique ? Ou, comme il a été dit, de « stage movie » ?**

Si on veut. Cela tient un peu d'une technique utilisée au cinéma qu'on appelle le « found footage » qui consiste à récupérer des morceaux de pellicule d'autres films pour en fabriquer un nouveau. Ça existe aussi en littérature sous le nom de « centon ». Dans ce spectacle, les moments dansés s'entrelacent avec des extraits de films, de fiction ou documentaires, des instantanés de vie, un dialogue, une performance, un souvenir personnel....

# RACHETER LA MORT DES GESTES

## CHRONIQUES CHORÉGRAPHIQUES 1

### **A propos de souvenir, tu as placé le spectacle sous l'égide d'Hervé Guibert...**

Oui, le texte qu'il avait écrit dans le Monde en 1984 sur mon travail et sur moi est d'une telle qualité littéraire que je n'ai jamais pu l'oublier. Assez naturellement, pour ce spectacle qui s'appuie sur des choses très personnelles, le titre de son papier est devenu le titre du spectacle, lequel est ainsi placé sous son parrainage. Guibert était venu à Grenoble à l'époque pour découvrir la danse contemporaine dont il ne connaissait rien, il nous avait suivis, je l'avais accompagné dans sa visite de la ville. Ce spectacle pourrait être lu également comme le portrait chinois de notre rencontre. Il est en filigrane dans ces chroniques, à commencer par le texte du début du spectacle.

### **Nous disions que ce spectacle était assez différent, il a pourtant quelque chose de commun avec les autres, c'est l'intégration de « gens » parmi les danseurs...**

En effet, ce n'est pas nouveau, j'ai toujours fait ça, depuis mes tout débuts. Peut-être vais-je cette fois-ci un peu plus loin. J'ai fait une confiance encore plus grande que d'habitude aux « gens », à toutes ces personnes qui sont venues spontanément à l'audition ; au même titre que les danseurs, ils ont chacun leur séquence, parfois seulement constituée des deux ou trois minutes qu'ils ont présentées à l'audition. Je pourrais dire que je me suis contenté de « les mettre en musique », de les intégrer dans le rythme général de la pièce.

### **Ce travail semble t'enthousiasmer au point que tu aimerais le poursuivre, peut-être alterner régulièrement des spectacles de ce type avec d'autres créations et des reprises de répertoire...**

Je rêve que cela soit possible, que cette forme de spectacle soit comprise. Je trouve extraordinaire que ces moments d'émotion intense que nous connaissons, entre nous, en répétitions, « gens » et danseurs confondus, puissent être portés à la scène. Finalement, il s'agit toujours pour moi de la même démarche, de contribuer à ouvrir en permanence le champ de la danse et de le faire avec le plus d'humanité possible.

Mars 2012

# RACHETER LA MORT DES GESTES

## CHRONIQUES CHORÉGRAPHIQUES 1

### Les extraits musicaux

- > **Go get home**  
> **Pink western range**  
*Bluebob*, Davis Lynch et John Neff (Solitude records BB 1201-24)
- > **Déli**  
*Bowmboï*, Rokia Traoré (LBLC 2594)
- > **Quand j'étais chanteur**  
*Les plus grands succès*, Michel Delpech (Barclay 981-469-2)
- > **Résidents de la république**  
*Bleu Pétrole*, Alain Bashung (B.B PP-530 5929)
- > **Obseduction**  
*Solo et variations*, Henry Torgue (Hopi Mesa)
- > **Oh my love**  
*Imagine*, John Lennon (CDP-746641 2 EMI)
- > **The dream**  
BO *Eyes wide shut*, Jocelyn Pook
- > Extrait de la BO **Le Facteur**, Luis Bacalov
- > **Insensated**  
BO *Lost Highway*, Carlos Jobim
- > **Ferdinand**  
BO *Pierrot le Fou*
- > **Fleurs – acte 2**  
*Armide*, Lully

### Les extraits de films

- > **Lawrence d'Arabie**, David Lean, 1962
- > **Carnet d'un toubab**, Jean-Claude Gallotta, 2007
- > **Les travaux d'Hercule**, Pietro Francisci, 1957
- > **Le Fleuve**, Jean Renoir, 1951
- > **13 jours en France**, Claude Lelouch, 1968

# RACHETER LA MORT DES GESTES

## CHRONIQUES CHORÉGRAPHIQUES 1

### Générique

chorégraphie **Jean-Claude Gallotta**

conception et textes **Jean-Claude Gallotta et Claude-Henri Buffard**

assistante à la chorégraphie **Mathilde Altaraz**

costumes **Jacques Schiotto et Marion Mercier**

avec **Sarah Barrau, Christophe Delachaux, Ximena Figueroa, Ibrahim Guetissi, Mathieu Heyraud, Georgia Ives, Cécile Renard, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger, Béatrice Warrant**

et avec **Alexane Albert, George Mac Briar, Manuel Chabanis, Julie El Malek, Youtci Erdos, Fabrice Etienne, Margot Guiguet, Annie Hugues, Frédéric Le Salle, Baïa Ouzar, Anna Pastoukhov, Sylviane Richard, Emile Rigard-Cerison, Jean-Pierre Thieffine, Jacqueline Viale, Jean-Claude Viale, Stéphane Vitrano, Mary-Alice Wack, Thalia Ziliotis**

production **Centre chorégraphique national de Grenoble**

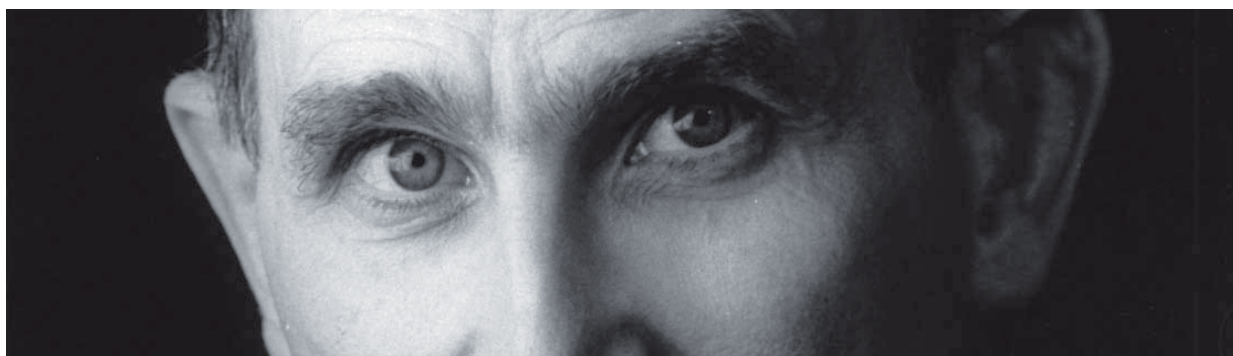
coproduction **Théâtre de la Ville-Paris**

avec le soutien de la **MC2: Grenoble**

Le Centre chorégraphique national de Grenoble est financé par la Drac Rhône-Alpes / Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Grenoble, le Conseil Général de l'Isère, la Région Rhône-Alpes et soutenu par l'Institut français pour les tournées internationales.

# RACHETER LA MORT DES GESTES

## CHRONIQUES CHORÉGRAPHIQUES 1



### Biographie Jean-Claude Gallotta

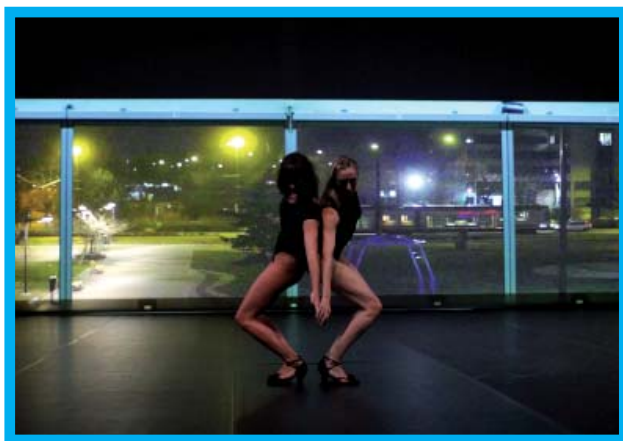
Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il découvre l'univers de la post-modern Dance (Merce Cunningham, Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown, Steve Paxton, Stuart Sherman...), Jean-Claude Gallotta fonde à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois qui deviendra Centre chorégraphique national en 1984. Installé depuis ses débuts à la Maison de la culture (dont il sera le directeur de 1986 à 1989), il y crée plus de soixante chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse*, *Mammame*, *Docteur Labus*, *Presque Don Quichotte*, *les Larmes de Marco Polo*, *99 duos*, *Trois générations*, *Cher Ulysse*... Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour le Ballet de l'Opéra de Lyon et pour le Ballet de l'Opéra de Paris. Invité par le metteur en scène Tadashi Suzuki à Shizuoka (Japon), il y a créé et fait travailler une compagnie japonaise de 1997 à 2000. Après *l'Homme à tête de chou* (à partir de l'album de Serge Gainsbourg dans une version d'Alain Bashung) en 2009, il crée en 2011 *Daphnis é Chloé* (Théâtre de la Ville) et *le Sacre du printemps* (Chaillot); fin 2012, il présente *Racheter la mort des gestes - Chroniques chorégraphiques 1* au Théâtre de la Ville, puis à la MC2; début 2013, la recreation d'*Ivan Vaffan* (pièce de 1984) lui permettra de poursuivre son travail sur le répertoire, en alternance avec ses créations, plaidant ainsi pour une certaine «continuité de l'art», cherchant ainsi patiemment à partager avec le public un même récit, celui d'une histoire et d'un avenir artistique communs.



# RACHETER LA MORT DES GESTES

## CHRONIQUES CHORÉGRAPHIQUES 1

### Le spectacle, séquence par séquence



#### Séquence A

Nous avons créé une première ébauche de ce spectacle dans notre studio de Grenoble ouvert sur la ville. Aujourd'hui, en répétition, dans la boîte noire du théâtre, le «dehors» nous a manqué. Une part du jeu entre la fiction et le réel, qui constitue un des axes de ce spectacle, n'y était plus. C'est une chorégraphie qui s'amuse avec la profondeur et la perspective, qu'elles soient spatiales ou temporelles. Le tram qui traverse de jardin à cour et de cour à jardin nous était essentiel.

#### Séquence B

Avec Hervé Guibert, nous parlions des grands films populaires qui nous avaient aidés à construire notre imaginaire. Lawrence d'Arabie étaient l'un de ceux-là. De ces films qui ne se contentaient pas de nous distraire, ils nous racontaient intelligemment le monde. Cette histoire si somptueusement filmée fait rêver par la beauté de ces plans et en même temps traite d'un sujet grave, le désir et le projet de fondation d'une nation arabe indépendante moderne. Par ailleurs, cet extrait placé en début de spectacle montrant, dans le désert, venant vers nous, un homme comme un point tremblant sur la ligne de l'horizon ouvre le champ de la scène à l'infini.



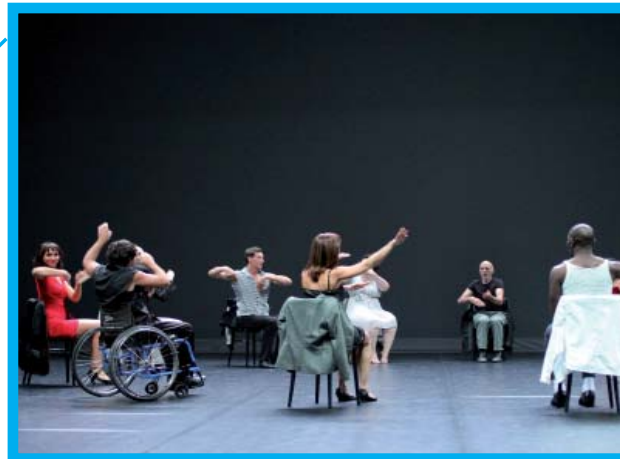
#### Séquence C

Dès mes débuts, j'ai introduit sur la scène des personnes de tous âges. Dans ce spectacle, à la façon d'un journal intime, je raconte un souvenir à ce sujet. Au cours de *l'Hommage à Yves P.* que nous avons présenté toute une nuit au Festival d'Avignon en 1983, j'avais créé un duo avec une vieille dame qui s'appelait Fortunée Gotto. A la fin, je m'asseyais sur ses genoux. Aujourd'hui, Thierry, danseur de la compagnie et Marie-Alice, une invitée, jouent les rôles, ironiques et tendres.



## Séquence D

Au même titre que les films, les chansons populaires m'ont nourri. La chanson de Michel Delpech *Quand j'étais chanteur*, transcende le genre, elle est construite selon un crescendo rythmique qui sied parfaitement à la danse. Sur cette séquence, j'ai voulu rassembler tout le monde, danseurs, comédiens, valides ou handicapés. Ça m'a permis d'offrir une danse «du haut du corps» tous assis, également.



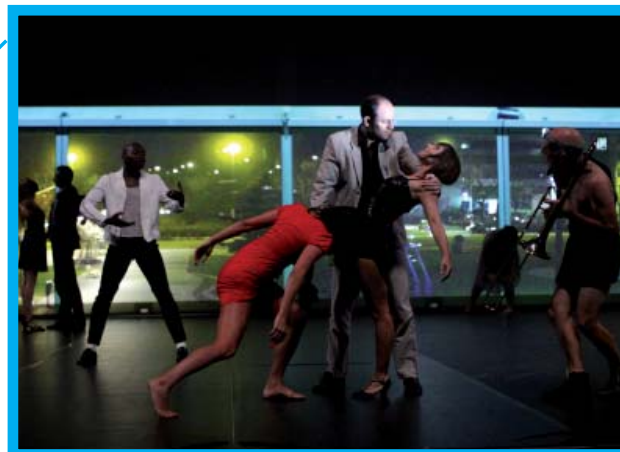
## Séquence E

J'ai voulu introduire dans la pièce cette séquence de la chorégraphe Colette Priou avec deux personnes en fauteuil roulant. Il n'y a pas de musique, elle aurait été en trop, aurait rajouté de l'émotion. On y entend la radio, et des chants d'oiseaux qui accompagnent le bruit des fauteuils. Soudain, la «vraie vie» devient danse.



## Séquence F

Nous avons croisé la chanteuse malienne Rokia Traoré dans un précédent spectacle (*2147, l'Afrique*), c'est avec sa voix que nous avons eu envie de reparler de l'Afrique. Mais par dessus sa voix, venant la contredire épouvantablement, il y a ce (fameux?) discours de Dakar de Nicolas Sarkozy. On connaît plus de ce discours le nom que son contenu réel. Il est encore d'actualité. Ce n'est pas «I have a dream» mais «I have a nightmare»...



## Séquence G

Le spectacle contient plusieurs flashforwards, des séquences dont on ne comprend la nécessité que plus tard dans le spectacle. Cet extrait des *Travaux d'Hercule* en est un. C'est un de ces grands «peplum spaghetti» de la fin des années soixante destinés au très grand écran que je pouvais aller voir lorsque j'étais enfant. Infiniment kitsch, naïf, avec des décors et des raccords qui font peut-être sourire aujourd'hui, mais on n'avait que ça à l'époque pour s'initier à la mythologie!



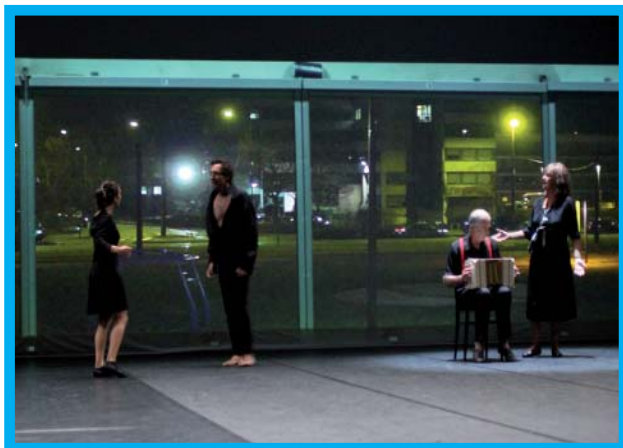
## Séquence H



Si mon histoire personnelle n'est donc pas faite que de danse (il y a le cinéma, la musique, la peinture...), si j'aime sur la scène emprunter à d'autres genres, je suis tout de même né par la danse. Elle m'est essentielle. Vitale. Ici, sur la musique de *Pierrot le fou*. Pour dire aussi tout ce que Godard m'a apporté.

## Séquence I

George Mac Briar est l'un des invités du spectacle. Nous l'avons rencontré en audition. Il est à la fois celui que je serai peut-être plus tard (avec notamment mon mal au genou qui a conditionné ma danse à mes débuts) et une figure possible de Merce Cunningham (à qui il peut vaguement ressembler) qui nous avait dit à New York devant nos efforts démesurés pour plaire «Ne jouez pas les héros»...



## Séquence J

Voix off. - «J'ai connu Jacqueline Viale en 1972, nous dansions ensemble au Conservatoire dans des chorégraphies qui n'avaient même pas de titre. De loin en loin, j'avais de ses nouvelles...»

J'aime ce qu'un souvenir lointain peut apporter en fragilité sur la scène. C'est une image tremblée. Jacqueline et son mari se disent ironiquement «presque chanteuse» et «presque musicien». C'est la vie dans le plus simple appareil, sans enjolivures. La beauté du vulnérable.

## Séquence K

Youtci et Manu appartiennent comme nous au paysage chorégraphique grenoblois. Nous nous sommes souvent croisés. Ils sont «un couple d'intermittents», disent-ils. Ils avaient leur place dans ce spectacle. Ils nous rendent hommage avec un extrait de *Daphnis é Chloé*...et se rendent hommage à eux-mêmes ensuite. Avec sérieux et tendresse.



## Séquence L

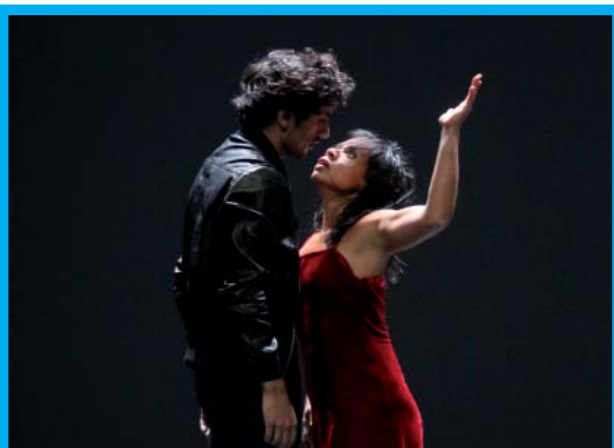
C'est une situation dansée. Un moment tout simple, quotidien, qui s'amplifie par la musique et la répétition, façon Pina Bausch ou Kantor, jusqu'à devenir un ballet.

Sur une musique de film très lyrique, peut-être trop «jolie», les danseurs chantent (volontairement faux) et éclatent en une dis-harmonie exagérée.



## Séquence M

A nouveau un flashforward, à nouveau une situation dansée. A partir d'une brève anecdote («t'as rien sous ta robe?»), une giflette répétée devient argument d'un duo, d'une salsa amoureuse.



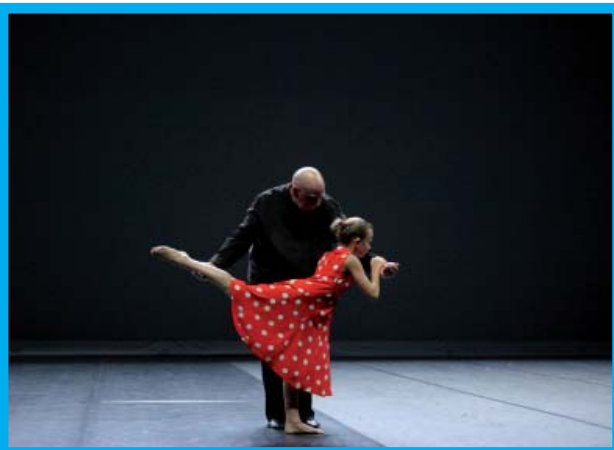
## Séquence N

De la danse, de la danse, de la danse qui vient étouffer des relents de discours politique. Par dessus, arrivent des extraits du film de Claude Lelouch «13 jours en France» sur les Jeux olympiques d'hiver de Grenoble en 1968. Notamment la danse de Béjart lors de l'inauguration de la Maison de la culture, le trac de De Gaulle lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux, le porteur du flambeau (Alain Calmat) qui n'en finit pas de monter les marches qui mènent à la flamme... interminables comme des souvenirs.



## Séquence O

Souvenirs qui se résolvent chorégraphiquement en une image: cet enfant venant apporter un bouquet de fleurs au Général, tous les deux au centre de tous les regards mais tous les deux seuls au monde. Sur le plateau, deux de nos invités, un homme et un enfant, dialoguent en gestes pudiques. Eux aussi seuls au monde.



## Séquence P

Un duo qui dit le choc des cultures, ou plutôt l'enlacement des cultures. C'est une salsa revisitée par la danse contemporaine. Ça en fait une danse qui n'a pas de nom, qui n'est pas répertoriée.

J'ai toujours aimé «tremper» ma danse dans des bains de musique différents (jazz, africains, classiques, etc). Ici, elle naît de la sensualité de Ximena, latino-américaine et de Gaetano, italien.



## Séquence Q



Un court impromptu. Comme si cette femme à la dérive, venue de la rue qu'on voit derrière elle, faisait irruption sur le plateau. Figure cinématographique échappée d'un film d'Antonioni ou de Cassavetes.

Elle a raté le dernier tram mais elle s'en moque. Elle chantonne paresseusement la chanson de Bashung que tous reprendront pendant le final.

## Séquence R

A sa suite, peut-être pour signifier que la solitude est un bien(mal) partagé par beaucoup, les danseurs entrent leurs chaussures à la main, le noeud de cravate desserré, comme on sort de boîte un peu ivre à cinq heures du matin. Sur un air de John Lennon, des danses du bout de la nuit.



## Séquence S



Comme éjecté du groupe, Ibrahim reste seul. Il se libère enfin, presque jusqu'à la transe. Mais s'arrête net et casse ainsi l'image stéréotypée du danseur africain. Torse nu, essoufflé, mais la voix posée, il vient nous présenter «le plus beau film du monde».

## Séquence T

Extrait du *Fleuve* de Jean Renoir pour qui j'ai une totale admiration. Par la bouche d'Ibrahim, je m'accorde le droit de dire que c'est le plus beau film du monde. Chacun a le sien. Il y a des millions de «plus beau film du monde.» Ici, En Inde, une petite fille danse...



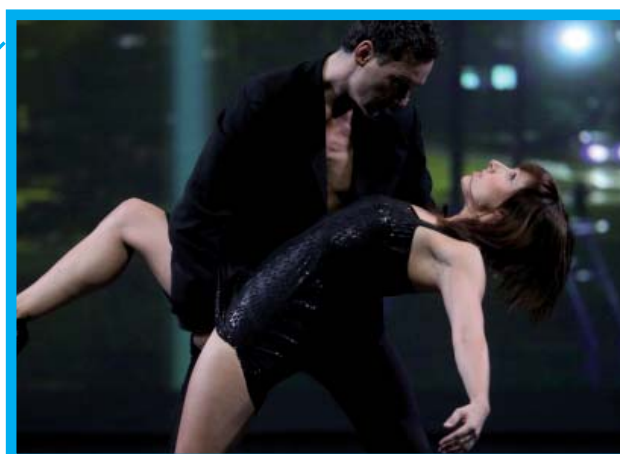
## Séquence U

Au cours des auditions, il y a des moments d'une grande intensité auxquels le public n'a pas accès. Ces chroniques chorégraphiques nous permettent enfin de les montrer. Nous avons choisi trois personnes venues passer l'audition, qui nous ont touchés, mais qui n'auraient pas trouvé leur place dans nos autres spectacles. Elles s'appellent Sylviane, Annie, Frédéric. Pour eux, comme pour les autres danseurs et acteurs du spectacle, je reprends à mon compte la belle phrase de Robert Bresson : «je vous imagine tels que vous êtes».



## Séquence V

Les duos sont toujours des moments où les danseurs de la Compagnie explosent de beauté. Ici, Thierry et Cécile. Sur la musique lyrique de *Pierrot le fou*. De la pleine danse, belle sans retenue, c'est mon classicisme à moi. En contrepoint la voix de Gilles Deleuze sur «la honte d'être un homme».



## Séquence W

Une invitée, seule sur la scène. Elle appelle «maman!». Il n'y a pas d'âge pour chercher sa mère. Elle ne cesse de l'appeler. Sur tous les tons. On en frissonne.

En amont, dans le spectacle, on a déjà entendu cette quête. Oui, bien sûr, il s'agit de nous tous, mais plus particulièrement...



## Séquence X

... de moi. J'ai appris la mort de ma mère le soir d'une de nos représentations à Paris. C'était comme un signe, comme si ma mère me réclamait que je lui rende hommage dans un de mes spectacles.

Une de nos invitées, Marie-Alice, arrive de la salle, accueillie sur la scène par les danseurs et par la musique d'*Armide* de Lully que j'ai chorégraphié il y a quelques années. Elle est ma mère, caressée, palpée, manipulée, enveloppée, emportée...



## Séquence Y

Lorsque nous avons créé l'ébauche de ce spectacle en studio en 2008, nous commençons à préparer *l'Homme à tête de chou* avec Alain Bashung. Je lui avais demandé la permission d'utiliser sa chanson *Résidents de la république* dans ces Chroniques. Il en était ravi et insistait pour savoir quels gestes étaient effectués sur sa chanson. Ce n'était pas de la politesse. Déjà très malade, chaque instant de vie avait de l'importance pour lui. En 2008, cette fin dansée/chantée était un petit signe amical pour sceller notre projet; en 2012, Bashung disparu, elle est devenue un hommage.